

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 25 (1933)
Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du personnel public, puisque la V.P.O.D. a versé 96,000 francs en chiffre rond, sous forme d'indemnités de chômage; les autres institutions d'entr'aide furent également fortement mises à contribution, 157,000 francs ont été dépensés en protection judiciaire, secours et indemnités de décès. Le chapitre consacré à l'activité syndicale présente un intérêt particulier, plus spécialement celui concernant les mouvements contre la baisse des salaires. Des gravures sur bois exécutées artistiquement donnent un cachet particulier au rapport.

LA FEDERATION SUISSE DES TYPOGRAPHES a fêté son 75^e anniversaire à Pentecôte à Berne. Ce fut un congrès très fréquenté, les 32 sections y furent représentées. Les questions statutaires furent liquidées après une courte discussion sur divers points. Les transactions furent suivies d'un exposé du collègue Dr Max Weber sur la situation actuelle et les luttes de la classe ouvrière dans le pays et à l'étranger. La section de Genève est confirmée dans ses fonctions de commission de vérification. La prochaine assemblée des délégués aura lieu à La Chaux-de-Fonds. Le lundi de Pentecôte eut lieu la fête du jubilé qui remporta un grand succès.

Bibliographie.

Pour nos bibliothèques ouvrières.

Pour cette fois, nous sortons du domaine de la littérature générale pour analyser 3 ouvrages parus récemment qui sont, sinon une mise au point, du moins une contribution à l'orientation des idées de ceux que préoccupent les problèmes sociaux de l'heure actuelle. Dans le gâchis économique de notre époque et l'imprécision des idées au milieu de l'affollement général, une pensée claire, énoncée avec la recherche de la sincérité et de la précision, est non seulement intéressante, mais elle constitue une bonne action.

L'Alternative, par Emile Vandervelde. L'Eglantine, Paris-Bruxelles, 1933.

Tout d'abord, l'auteur s'applique à l'étude de la situation actuelle du monde économique et politique, en analysant parallèlement l'évolution des idées sociales depuis le socialisme du milieu du siècle passé, adapté peu à peu aux nouvelles conditions sociales, se transformant lui-même pour adapter son action et ses moyens de lutte au monde dans lequel il se meut. Le socialisme de nos jours n'a rien de commun avec l'idée insurrectionnelle de 48 et voici comment Vandervelde le caractérise: «La plus grande différence, peut-être, entre le socialisme insurrectionnel de 48 et la démocratie socialisme d'aujourd'hui, c'est que celui-ci n'attend pas les lendemains d'un Grand soir pour faire œuvre constructive. C'est dans la réalité actuelle qu'elle s'efforce d'incorporer son idéal. C'est par la lutte de tous les jours pour la démocratie, pour la coopération, pour l'organisation syndicale, pour la conquête du pouvoir politique, qu'elle travaille à faire l'avenir. Elle a retenu des enseignements de Marx que c'est l'évolution même du capitalisme qui engendre les conditions matérielles et les formes sociales nécessaires pour reconstruire la société sur d'autres bases. Mais elle ne compte pas uniquement sur cela pour assurer son triomphe. Elle est dégagée d'un économisme exclusif qui, logiquement, aboutirait à attendre passivement, que la révolution soit mûre. Elle sait que le capitalisme reste fort. Mais elle ne croit plus à la dégradation croissante du prolétariat. Elle le voit au contraire grandir partout en nombre et en force.» Et c'est pourquoi l'auteur montre en quelques chapitres solides que le socialisme de 1933 ne ressemble pas à celui de l'époque du Manifeste communiste. Les chapitres suivants peignent les formes de l'anticapitalisme dans le monde (France, Allemagne, Amérique, U. R. S. S.), puis des manifestations du fascisme et des autres formes dictatoriales de la réaction. En constatant la gravité de l'heure, tout en analysant l'importance historique de l'évolution rapide du monde social,

l'auteur constate: « Si un bourgeois du temps de Guizot et de Thiers revenait en France, il ne reconnaîtrait pas, dans le régime actuel, la société où il a vécu. On n'est pas en vérité au seuil d'une révolution, mais au plein d'une révolution; et peut-être n'y a-t-il pas aussi loin de l'état présent au socialisme, que du régime bourgeois d'il y a cent ans au régime capitaliste d'aujourd'hui. »

Et pour conclure, Vandervelde jette un salut de confiance dans la force inébranlable du prolétariat organisé, de ces millions d'hommes sacrifiés, déshérités, humiliés et offensés, parmi les millions d'hommes atteints dans leur droit à la vie et dans leur droit au travail, exaspérés en leurs sentiments de révolte.

Ce livre est à lire. Il est réconfortant, précis. C'est une analyse et une mise au point pour les militants du mouvement ouvrier.

Perspectives socialistes, par Marcel Déat, Librairie Valois.

Parmi ceux qui vouent leurs talents et leur savoir à défendre la classe ouvrière, artisans d'une société meilleure, deux tendances s'affrontent, deux méthodes surgissent de ces deux manières d'entrevoir la libération du prolétariat avec l'avènement d'un ordre économique plus humain que celui qui jette aujourd'hui le monde entier dans l'angoisse et les souffrances. Les uns pensent qu'on ne fera rien de bon si l'on n'entrevoit pas une révolution radicale, possible seulement le jour où les masses ouvrières seront assez fortes pour prendre le pouvoir intégral. Les autres s'inspirant des expériences acquises, de l'évolution de la société moderne, des forces de résistance accrues du capitalisme et de celles des ouvriers organisés, croient qu'il est possible d'arracher, en attendant un changement plus profond des lois de l'économie mondiale, des avantages en faveur des déshérités, conquêtes ajoutées les unes aux autres qui amélioreront régulièrement l'existence des moins favorisés jusqu'à leur libération complète. Marcel Déat, député de Paris, qui vient de publier dans la Bibliothèque économique universelle une remarquable étude, pense comme ces derniers. Il analyse tout d'abord en trois chapitres les forces en présence: Le fait capitaliste, les tendances anticapitalistes et le rassemblement socialiste, puis il expose les directions du capitalisme, son évolution, celle de la propriété de biens et de la maîtrise des forces, du pouvoir politique et de la puissance économique. Dans trois chapitres de conclusion, c'est un magistral exposé des méthodes de libération, par la socialisation de la puissance, la socialisation du profit et de la propriété. Déat a su tenir compte de toutes les forces ouvrières en présence et il croit à leur étroite collaboration pour venir à bout du capitalisme, leur adversaire commun: forces syndicales, forces politiques et coopératives.

« Le moment est venu pour les institutions de l'anticapitalisme de témoigner des capacités évolutives et constructives qui sont en elles. Les circonstances sont désormais exceptionnellement favorables, et ces institutions n'ont d'ailleurs pas cessé de se développer.

La coopération a connu, dès les plus mauvaises époques du capitalisme, des réussites admirables. Elle a entrepris avec succès la défense des consommateurs contre la spéculation capitaliste. Dès l'arrivée de l'anticapitalisme au pouvoir, un nouvel élan lui a été donné. L'application d'un programme agraire intelligent a permis la jonction entre consommateurs urbains et producteurs ruraux. Le syndicalisme ouvrier, de son côté, a conquis le contrôle à l'intérieur des entreprises et étendu progressivement les contrats collectifs, en suivant pas à pas l'organisation capitaliste en son développement. Il a appuyé l'Etat, manœuvrant en liaison avec ses représentants au pouvoir, préparant par des accords avec les fédérations ouvrières des autres pays, la coopération des Etats populaires. Surtout le syndicalisme a accumulé une expérience nouvelle... Les syndicalistes ont achevé leur apprentissage... Les coopérateurs ont perfectionné leurs méthodes, étendu le champ de leur entreprise, coordonné leurs efforts avec ceux de multiples alliés... Syndicalistes et coopérateurs peuvent maintenant beaucoup... »

Et ainsi, Marcel Déat montre la force immense de ce prolétariat qui peut tout s'il est organisé sur le terrain syndical, politique et coopératif. A nous d'en tirer les leçons utiles.